

Les compétences culturelles à l'école

Michel Thérien

Numéro 74, mai 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thérien, M. (1989). Les compétences culturelles à l'école. *Québec français*, (74), 4-5.

Les compétences culturelles à l'école

Michel Thérien

Parmi toutes les données produites par la vaste enquête menée par Bibeau *et al.* (1987) pour le Conseil de la langue française et portant sur les perceptions et les attentes des Québécois et des Québécoises sur l'enseignement du français dans les écoles, deux séries de résultats serviront de point de départ à ma réflexion sur la place des compétences culturelles à l'école.

Sur une quarantaine d'objectifs dont ils avaient à apprécier l'importance, les élèves ainsi que les enseignants et les enseignantes de français arrivent à peu près aux mêmes résultats en ce qui concerne les objectifs les moins importants :

Élèves

- 1- Composer des contes, poèmes, récits, pièces de théâtre
- 2- Lire et comprendre des œuvres d'auteurs québécois
- 3- Lire et comprendre des œuvres d'auteurs non québécois
- 4- Lire et comprendre des textes scientifiques

Enseignants

- 1- Composer des contes, poèmes, récits, pièces de théâtre
- 2- Lire et comprendre des textes scientifiques
- 3- Lire et comprendre des œuvres d'auteurs québécois
- 4- Lire et comprendre des œuvres d'auteurs non québécois

Pour les élèves, tout ce qui est littéraire est porté au dernier rang ; on remarque que la lecture des auteurs québécois est jugée encore moins importante que celle des auteurs non québécois ; la lecture des textes scientifiques arrive au quatrième rang. Pour l'importance relative des matières au programme, les élèves avaient aussi classé les sciences

au quatrième rang (d'importance, cette fois), alors que le français et les mathématiques avaient été classés aux premiers rangs. Pour les enseignants et les enseignantes de français, la lecture des auteurs québécois est jugée plus importante que celle des auteurs non québécois; la lecture des textes scientifiques arrive au deuxième rang. Ils s'entendent avec les élèves pour accorder la première place (c'est-à-dire l'objectif le moins important de tous) à la production de textes littéraires (contes, poèmes, récits, pièces de théâtre) ; dans l'ensemble, à part les quelques variations que l'on vient de noter, l'on remarquera que ce sont les quatre mêmes objectifs qui sont jugés les moins importants par les élèves ainsi que par les enseignants et les enseignantes de français.

Devant ces données, il me semble nécessaire de justifier la place de l'enseignement de la littérature à l'école, une composante importante des compétences qu'on appelle culturelles pour les distinguer des compétences linguistiques et pragmatiques. Trois ordres d'argument serviront à faire valoir mon point de vue : le développement de la personne et les besoins de la psyché, le

QUÉBEC FRANÇAIS

Directeur

Gilles Dorion

Directeur-adjoint

Jean-François Mostert

Rédacteurs en chef

Monique Lebrun (pédagogie)
Aurélien Boivin (littérature)
André Gaulin (langue et société)

Comités de lecture et équipes de rédaction

Pédagogie

Denis Aubin
Dominique Cardin
Aline Desrochers-Brazeau

Lionel Jean
Jean-François Mostert
Evelyne Tran
Nicole Van Grunderbeeck

Littérature

Yvon Bellemare
Roger Chamberland

Gilles Dorion
Hélène Marcotte

Langue et société

Marie-Andrée Beaudet

Jürgen Olbert

(membre correspondant)

Ont collaboré à ce numéro

Sylvie Blais, Lucien Bouchard, Ghislain Bourque, Gilles Cossette, Jean-Claude Gagnon, Claude Grégoire, Roger Greiss, Charlotte Guérette, Jean-Guy Hudon, Jean-Pierre Joussetin, Léonard Kodjo, Francine Labelle, René Labonté, Joseph Mélançon, Lise Morin, André Petit, Gilles Perron, Clémence Préfontaine, Claude Poirier, Pierre Rajotte, Luce Sabourin, Claude Simard, France Théoret, Danielle Trudel, Christian Vandendorpe.

Graphisme

Les graphoïdes

Composition

PCT Composition Inc.

Impression

Interglobe, Beauveville

Abonnement

Québec/Canada : 16 \$
États-Unis : 20 \$

Autres pays : 25 \$
Institutions (Canada) : 18 \$

Secrétariat

Francine Savard (418) 527-0809

Adresse postale: Les publications Québec français,
C.P. 9185, Sainte-Foy, G1V 4B1.

La revue *Québec français* est publiée par Les Publications Québec français et paraît quatre fois par an (octobre, décembre, mars, mai).

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs. Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, Diffusé en kiosque par les Messageries de presse Benjamin enr. et en librairie par Distribution Parallèle Inc. Indexé dans *POINT DE REPÈRE*

La revue *Québec français* fait partie de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPQ). Ce numéro a été tiré à 8 000 exemplaires.

ISSN 0316-2052 Tous droits réservés Ottawa.

Courrier de 2^e classe, Permis n° 4855.

La revue *Québec français* reçoit une subvention du Conseil des Arts du Canada pour l'aide à la publication.

lien entre les générations et le développement collectif, l'interculturel et le lien entre les peuples.

Le développement de la personne

Longtemps on a enseigné le texte littéraire comme la seule langue scolaire ; si pour Vaugelas, le bon usage se définissait comme celui de la cour, il n'est pas exagéré de dire que la langue littéraire a longtemps constitué la norme à enseigner. Il suffit de se rappeler nos anciens manuels et livres d'exercices. Encore aujourd'hui d'ailleurs, une grande majorité des exemples donnés dans les dictionnaires se réfèrent aux auteurs célèbres.

Le texte littéraire, surtout le roman — et même le poème parfois —, contient bien autre chose que le seul travail du matériau. Il véhicule des idées, il exprime des sentiments, il produit un univers imaginaire où les enfants et les jeunes (les adultes aussi) ont besoin de se perdre et de rêver, de vivre et d'expérimenter des situations conflictuelles sur un mode que leur interdit la réalité. Amputer la psyché des rêves organisés que constituent les grands récits littéraires, ce serait priver les jeunes d'un espace essentiel à la construction de leur personnalité.

Le développement collectif

L'une des fonctions essentielles de la culture — et à ce titre les œuvres littéraires, d'abord nationales, ensuite francophones, y tiennent une place prépondérante — est de transmettre l'expérience d'une communauté, ses mythes, ses légendes, ses croyances, son histoire, sa vision du monde. On ne peut guère imaginer un enseignement de la langue maternelle privée de ses racines culturelles, de ses références historiques. La lecture des mêmes œuvres tisse des liens entre les générations et assure à une communauté un important facteur de cohésion. S'il faut faire place à la littérature de jeunesse à l'école, il faut absolument accorder un large espace aux œuvres québécoises et françaises qui ont construit et constitue une part importante de notre patrimoine national.

L'interculturel

À l'heure où semble se dessiner de plus en plus une conception instrumentale de la langue et une insistance accrue sur le français écrit (sous-tendant souvent la nostalgie de la grammaire scolaire et de l'orthographe), l'immigration massive qui marque nos sociétés et le Québec en

particulier, commande au contraire une éducation de plus en plus interculturelle. Sans entrer trop avant dans cette question, — un Comité de l'AQPF y travaille, — je ne vois pas pour ma part d'éducation interculturelle sans une forte composante culturelle de l'enseignement du français qui sollicite pour d'autres raisons qu'autrefois l'enseignement de la littérature.

Même si les données de l'enquête du Conseil de la langue française vont dans un tout autre sens, à la fois pour le développement personnel, le développement collectif et l'interculturel, l'école doit assurer non seulement des compétences linguistiques et pragmatiques, mais aussi des compétences culturelles. La littérature n'est pas le tout de la culture, mais elle est une de ses composantes fondamentales. Ce numéro de *Québec français* devrait mieux nous outiller sur son intérêt et son enseignement.

Bibeau, Gilles, Claude Lessard, Marie-Christine Paret et Michel Thérien, avec la collaboration de Pierre Georgeault (1987). *L'Enseignement du français, langue maternelle*. Perceptions et attentes. Québec, Conseil de la langue française. « Dossiers du Conseil de la langue française, n° 27 ».

NOUVELLES BRÈVES

Je développe mes compétences

Congrès 1989

Laval

les 9, 10, 11 novembre

Sheraton-Laval

Au moment où le Ministre de l'Éducation invite toutes les commissions scolaires à se doter d'un plan pour la promotion du français, l'Association québécoise des professeurs de français offre l'occasion à ces commissions scolaires de prouver leur bonne foi en favorisant votre participation au congrès annuel de votre association.

Depuis trois mois, une équipe dynamique, consciente des besoins et des intérêts de ses collègues, travaille à l'élaboration de la thématique. Trois volets, différents mais complémentaires, seront abordés :

- Je développe mes compétences culturelles ;
- Je développe mes compétences linguistiques ;
- Je développe mes compétences pédagogiques.

Dans le premier volet, nous vous proposerons des ateliers et des exposés culturels touchant le théâtre, la poésie, le cinéma, le roman, le conte, la musique... Dans le deuxième, ce seront des ateliers permettant un perfectionnement en regard de la langue écrite et orale : la grammaire nouvelle, le processus d'écriture, la maturation syntaxique, les règles de la ponctuation... Le troisième volet vise à ressourcer les pédagogues en présentant des ateliers pratiques : la lecture au 1^{er} cycle du primaire, l'évaluation diagnostique de l'habileté à écrire, l'écriture d'un roman, la gestion des grilles du MEQ, les classes d'accueil...

L'organisation du congrès vous permettra de vivre des activités intéressantes et variées : des conférences regroupant tous les congressistes, des ateliers, des exposés, des stages, des tables rondes...

Ce congrès de novembre 1989 se veut différent des autres non seulement par ses thèmes, mais par

son approche et ses objectifs. Nous voulons que les professeurs en y assistant se fassent plaisir comme individus d'abord puis comme professionnels dans une perspective de ressourcement pédagogique.

C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que la section de Montréal vous invite au congrès annuel de l'AQPF qui aura lieu au Sheraton-Laval, à Laval (la banlieue nord de Montréal), les 9, 10, 11 novembre 1989. Inscrivez-vous tôt pour éviter des déceptions dans vos choix d'activités.

Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser au secrétariat du congrès :

AQPF
2839, 1^{re} Avenue, #4
Québec (QC)
G1L 3P1
626-6817
Suzanne Vaillancourt
Responsable de la thématique
et
Donia Loignon
Coordonnateur du congrès

Les Actes du Congrès de Thessalonique

Nous signalons la parution de la première partie des Actes du VII^e Congrès mondial de Thessalonique auquel ont participé plus d'une trentaine de professeurs québécois, en majorité membres de l'AQPF. Réduite à l'essentiel (moins de 40 pages), la section des discours officiels comporte les principaux extraits des nombreux messages reçus, ainsi que l'intervention du représentant du Québec, M. Jean-Louis Roy. Les vingt textes retenus pour cette première partie des Actes donnent un aperçu général des travaux des séquences thématiques.

Comme l'inscription au congrès ne comprenait pas l'envoi automatique des Actes aux participants, on pourra se les procurer en s'adressant au Secrétariat de Sèvres ; pour les commandes québécoises, on pourra aussi s'adresser au Bureau du Président de la FIPF, Département de Didactique, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec G1K 7P4. La commande doit préciser qu'il s'agit du numéro 32 de la revue *Dialogues et cultures* et être accompagnée d'un chèque libellé à la FIPF au montant de \$12.00.